
LES CAHIERS LORRAINS

Organe des Sociétés savantes de la Moselle

AVIS A NOS ADHÉRENTS

Beaucoup d'entre vous ont déjà payé leur cotisation de 1973, et nous les remercions vivement de leur empressement. Nous demandons instamment aux autres de s'acquitter avant le 1^{er} mars, car, passé ce terme, l'envoi régulier des publications ne leur serait plus assuré. Nous rappelons par ailleurs que la cotisation est de 25 F et de 10 F pour les étudiants.

LES SOURCES DE L'HISTOIRE DU WESTRICH LORRAIN *

Comme l'a montré l'éminent toponymiste palatin Ernst Christmann, le Westrich, c'est-à-dire le pays de l'ouest par opposition à la plaine rhénane, comprenait du XIV^e siècle au XVIII^e siècle, à l'est le duché de Deux-Ponts, au nord-est le comté de Nassau-Sarrebruck et à l'ouest et au sud, les comtés de Sarrewerden et de la Petite-Pierre et le bailliage lorrain d'Allemagne, c'est-à-dire la partie nord-est du duché de Lorraine ou ce qu'on appelle encore la Lorraine de langue allemande. En gros, ce Westrich lorrain comprend aujourd'hui, les régions de Sierck, Boulay, Faulquemont, Morhange, Dieuze, Sarrebourg, Fénétrange, Sarre-Union, Bitche, Sarreguemines, Puttelange et Saint-Avold.

C'est de ce Westrich lorrain que nous voudrions exposer rapidement les sources historiques, afin que les recherches soient mieux connues du grand public et se fassent suivant des normes scientifiques et modernes.

I. Les sociétés historiques

En premier lieu quiconque s'intéresse à son histoire et surtout celui qui veut devenir son historien, a tout intérêt, pour être bien informé, à adhérer à l'une des sociétés historiques du Westrich lorrain. La première et la plus ancienne société est la *Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine*. ⁽¹⁾ Créée en 1888 à Metz par le grand archiviste allemand Georges Wolfram sous le nom de *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, elle publie depuis sa

* Conférence faite à Saint-Avold lors de la 10^e rencontre des sociétés historiques du Westrich le 24 septembre 1972.

1 Fêtes commémoratives du cinquantenaire de la S.H.A.L. (1888-1938), Metz 1939, 103 p.

création un annuaire de haute valeur scientifique ⁽²⁾ et depuis 1922, un cahier mensuel, puis trimestriel d'informations « *Les Cahiers lorrains* » ⁽³⁾. La moyenne annuelle de ses publications est de 300 pages, ce qui ne doit pas être le cas de beaucoup de sociétés savantes françaises. Son comité de direction et sa commission de lecture comprennent des professeurs d'Université, des professeurs de lycée, des archivistes-paléographes, des directeurs d'archives et de bibliothèques, des archéologues et des ecclésiastiques, tous rompus aux méthodes historiques. Non seulement ces censeurs contrôlent la valeur des travaux à paraître dans l'annuaire ou les *Cahiers lorrains* et signalent aux auteurs les lacunes et les défauts, mais ils s'efforcent aussi, chacun à sa façon, de donner des recensions équitables et honnêtes des livres parus sur l'histoire mosellane. Une pré-censure et une post-censure sont absolument nécessaires, au moment où l'intérêt à l'histoire locale se généralise et où paraissent de nombreux travaux de valeur souvent médiocre ou inégale. Si les publications de notre société ont gardé, à quelques exceptions près, constamment une valeur scientifique et paraissent avec une très grande régularité, cela est dû essentiellement au concours du directeur des services d'archives de la Moselle, M. Jean Colnat et de ses deux adjoints MM. Gilbert Cahen et Charles Hiegel, originaires au surplus de Saint-Avold et de Sarreguemines. C'est un avantage appréciable pour la recherche historique de la Moselle, qui n'existe ni à Nancy, ni à Strasbourg, ni à Sarrebruck, en même temps que les publications de la S.H.A.L. sont des organes de diffusion des Archives départementales. Au 31 décembre 1972 les 913 membres de la S.H.A.L. se répartissaient par groupes de la manière suivante : 530 membres à Metz, 140 à Sarrebourg, 121 à Thionville, 63 à Saint-Avold et 59 à Bitche. Pour renforcer l'intérêt historique, le groupe de Bitche a été autorisé en 1970 à publier à ses frais un bulletin spécial ronéotypé « Le Pays de Bitche ». Ainsi la S.H.A.L. est l'une des plus grandes sociétés savantes de la France de l'Est. Evidemment tout n'est pas parfait dans l'organisation de la S.H.A.L. et il serait utile que nos membres fassent connaître davantage leurs vœux et doléances. Le premier reproche qu'on puisse faire à la société, c'est d'être trop scientifique au risque de n'intéresser qu'un public restreint. Mais ce n'est que de cette façon qu'on fait une œuvre durable et positive ! L'archéologie et l'histoire sont une science et non un loisir ou une imagination. Ce qui n'empêche nullement une collaboration fructueuse des amateurs avec les professionnels. L'annuaire et les *Cahiers lorrains* devraient être plus illustrés. Mais il faudrait avoir les moyens financiers pour la reproduction des illustrations et il est fort

2) Table des tomes 1 à 25, dans : *Jahrbuch der Gesellschaft für lothr. Geschichte u. Altertumskunde*, 1913, p. 500 à 543, table des tomes 26 à 50, dans : *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine*, 1949-1950, p. 115 à 121.

3) Tables des *Cahiers Lorrains* de 1949 à 1965 par Gilbert Cahen, dans : *Les Cahiers lorrains*, 1966, p. 33-51. Table dactylographiée de 1922 à 1939 par E. Fleur aux Archives départementales de la Moselle.

regrettable que notre société soit obligée de faire porter par les auteurs deux tiers des frais d'illustration. Dans les *Cahiers lorrains* on pourrait admettre des articles de vulgarisation, à condition que ce soient des synthèses et non pas des compilations mais il faudrait trouver des écrivains, capables de ce difficile travail. Il est souvent plus facile d'écrire un article scientifique qu'un bon article de vulgarisation. Un autre reproche, c'est de négliger quelque peu le Westrich lorrain. L'un des fondateurs de notre société, Georges Wolfram, de Francfort, nous avoua il y a 43 ans cette négligence entre 1888 et 1918. Mais c'est aux intellectuels du Westrich lorrain de la rectifier tout simplement par la recherche et la publication de travaux inédits sur leur région. Ce n'est pas en se séparant ou en restant à l'écart de la S.H.A.L. que nous ferons mieux, n'ayant ni les moyens intellectuels ni les moyens financiers pour entreprendre des recherches et des publications de grande portée et de caractère scientifique. Enfin on peut nous reprocher de ne pas actualiser assez nos publications. Mais c'est extrêmement aléatoire, même dangereux, de traiter des sujets actuels, comme par exemple l'annexion de fait de la Moselle en 1940, les expulsions, la résistance, la libération et les épurations à partir de 1944, alors que les archives officielles ne sont ouvertes que pour la consultation de documents antérieurs à 1940 et qu'on découvre chaque jour de nouveaux documents sur cette triste période.

Une deuxième société, qui s'occupe surtout de fouilles archéologiques du département de la Moselle, est l'*Association des Amis de l'Archéologie mosellane*, créée en 1960 à Metz et qui publie des fiches ronéotypées et de caractère populaire. Elle comprendrait plus de 500 membres, recrutés principalement dans la région de Metz, et n'a effectué jusqu'à présent des fouilles qu'en Moselle romane et dans la région de Thionville. La troisième société historique est la *Société d'histoire et d'archéologie de Sarreguemines*, qui fut de 1892 à 1968 un groupe de la S.H.A.L., de Metz (4). Constituée en société autonome afin de se consacrer exclusivement aux études sur le Pays de Sarreguemines et de la Moselle-Est, elle comprend près de 200 membres, publie depuis 1965 annuellement ou tous les deux ans les *Cahiers sarregueminois*, généralement de caractère populaire (5), et a entrepris avec un succès indéniable plusieurs fouilles archéologiques. Comme quatrième société, il y a lieu de citer le *Cercle des Amis du Pays d'Albe*, composé de 55 membres et qui publie un bulletin d'information ronéoté. Ajoutons que la *Société d'histoire et d'archéologie de Saverne*, dirigée par Alphonse Wollbrett, professeur honoraire et membre de l'Académie de Metz, s'occupe fructueusement de la recherche sur les régions de Sarre-Union et de Phalsbourg.

4) Les archives du groupe se trouvent aux archives municipales de Sarreguemines, section IV, R II, S.H.A.L.

5) *Cahiers Sarregueminois*, 1965-1971, 466 p.

A première vue il semble qu'il y ait intérêt que chaque ville importante ou moyenne ait sa société d'histoire et d'archéologie pour conserver le patrimoine historique et stimuler l'intérêt pour l'histoire et l'archéologie locale. C'est certainement un excellent moyen pour le développement culturel d'une ville. Cependant cette dispersion de la recherche historique présente de graves dangers. Souvent la création de petites sociétés est due à des ambitions personnelles et au particularisme local. Leur comité n'est composé en général que d'amateurs, pleins de bonne volonté ou de prétention, mais qui souvent ne connaissent pas les méthodes historiques. Quoi d'étonnant que leurs recherches manquent de méthodes et se fassent en ordre dispersé et que leurs publications n'aient que peu de valeur scientifique et très peu de rayonnement. D'autre part les moyens financiers, provenant des membres, des villes, du département ou d'organismes privés, risquent d'être mal employés ou même être dilapidés à des fins qui n'ont rien d'historique ou d'archéologique, quand il n'y a pas de contrôle scientifique. Que de subventions du Conseil général ou d'autre origine ont été ainsi mal employées à la restauration de monuments historiques, à la publication de cartes et d'ouvrages soi-disant historiques ou touristiques et à certaines fouilles archéologiques, alors que les scientifiques manquent d'argent pour entreprendre des recherches ou pour publier leurs travaux, d'une valeur indiscutable.

Il n'y a de force et de valeur que dans l'unité et nous faisons un pressant appel aux petites sociétés de recommander à leurs membres de s'inscrire aussi à notre grande société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine. Fermement attachée à la pluralité d'opinions et au respect de la liberté individuelle, elle est largement ouverte à tous les amateurs et chercheurs de bonne volonté, mais sachez aussi que le comité, fort de sa longue expérience, ne se fait pas faute d'exclure des membres, qui refusent de se plier aux règlements de la société et aux méthodes de la recherche historique. D'ailleurs souvent ces membres, mécontents ou récalcitrants, s'excluent d'eux-mêmes. Certes n'attendez pas de nous de secours financiers, car les revenus de notre société, provenant de ses membres, du conseil général de la Moselle, de la ville de Metz et de l'Académie nationale de Metz, suffisent à peine pour son fonctionnement normal et celui des groupes. Si ces derniers veulent mieux fonctionner, il faut qu'ils demandent des subventions à leurs villes et à des organismes privés. Par contre au moins la société de Metz peut leur servir de guide sûr pour les recherches historiques ou même les fouilles archéologiques et leur éviter pas mal de faux-pas et d'erreurs. Et c'est déjà beaucoup !

II. Les travaux historiques

En deuxième lieu quiconque s'intéresse à l'histoire du Westrich et surtout celui qui veut devenir son historien, doit être au courant de ce qui a été publié sur le sujet qu'il se propose de traiter. Commencez par vous informer des méthodes historiques et géographiques, en lisant

un guide de l'histoire locale, dont le meilleur est celui de l'inspecteur général honoraire de l'Instruction publique Albert Trous, de Nancy. Mettez-vous également au courant de l'histoire de Lorraine, en lisant les manuels classiques des professeurs d'université Robert Parisot, André Gain, Jules Blache et Jean Schneider. Trop souvent dans le Westrich lorrain on se réfère encore aux manuels allemands de Hermann Derichsweiler, de 1901 ⁽⁶⁾, et de Max Boehm, de 1942 ⁽⁷⁾. C'est ainsi qu'on devient le propagandiste volontaire ou involontaire de certaines contre-vérités, comme par exemple le projet de la déportation des Lorrains au Canada en 1638 par Richelieu ⁽⁸⁾ et l'impopularité de Stanislas Leszinski ⁽⁹⁾. Rien n'est plus faux. C'est un historiographe francophone du XVIII^e siècle, qui a inventé de toute pièce la première légende ⁽¹⁰⁾ et Stanislas Leszinski a été l'un des plus grands ducs de Lorraine, ne serait-ce que par la création de la place Stanislas à Nancy, et l'Académie, qui porte son nom et de la Bibliothèque municipale ⁽¹¹⁾. Nous conseillons d'autre part aux écrivains du Westrich lorrain de ne pas reproduire des pages entières sur l'histoire de Lorraine, par exemple la généalogie des ducs de Lorraine, la chronologie politique de la Lorraine, la situation territoriale de la Lorraine, des exposés sur la Guerre de Trente Ans, sur l'exode des Lorrains dans les Pays danubiens, alors qu'ils ont à traiter de l'histoire d'une région, d'une localité ou d'un problème précis de la Lorraine. C'est complètement inutile pour le lecteur, qui doit quand même recourir aux manuels classiques, et c'est onéreux pour le souscripteur, qui attend autre chose qu'un simple plagiat.

Fixez aussi géographiquement votre sujet en consultant l'*Atlas* des abbés Georges Bourgeat et Nicolas Dorvaux, l'*Atlas* de Francfort, les *Atlas* de la Sarre et l'*Atlas de la France de l'Est*. Consultez encore préalablement le Dictionnaire topographique *Das Reichsland Elsass-Lothringen* paru il est vrai de 1901 à 1903 et qui pour les arrondissements de Sarreguemines et de Forbach a été utilement traduit en français et plus ou moins mis à jour dans les deux répertoires de l'instituteur Joseph Rohr, de Sarreguemines. Alors vous pouvez établir

6) H. Derichsweiler, *Geschichte Lothringens*, 2 vol., Wiesbaden 1901. L'auteur, originaire de Cologne, fut directeur de lycée à Guebviller, Wissembourg, Metz en 1875, Sarreguemines en 1880 et Sarrebourg de 1885 à 1907. Il est décédé en 1910.

7) Max-Hildebert Boehm, *Lothringer Land*, 1942, Munich. Ce livre ne fut pas mis en vente dans les librairies de la Moselle, sans doute parce qu'il insistait trop sur le régionalisme lorrain.

8) Derichsweiler, t. II, p. 219 ; Boehm, p. 255.

9) Derichsweiler, t. II, p. 571-620 ; Boehm, p. 295-302.

10) A. Digot, *Histoire de Lorraine*, t. V. 1880, Nancy, p. 293 ; A. Gain, *Le dix-septième siècle*, dans : *Histoire de Lorraine*, 1939, p. 405.

11) R. Parisot, *Histoire de Lorraine*, 1919-1924, Paris, t. II, p. 121 ; A. Gain, *Le dix-huitième siècle*, dans : *Histoire de Lorraine*, 1939, p. 475 ; Jean Fabre, *Sous l'égide du Roi Stanislas*, dans : *La Lorraine dans l'Europe des Lumières*, Nancy, 1968, p. 14.

vosre bibliographie, en vous servant de la bibliographie de la revue universitaire de Nancy « *Les Annales de l'Est* », des *Cahiers lorrains*, de Metz et des 3 volumes de la *Bibliographie lorraine*, de l'Académie de Metz.

Nous allons vous citer les principaux travaux sur le Westrich lorrain. Pour ce qui est de la période gallo-romaine, il faudra consulter les ouvrages des archéologues de renom Emile Huber, Emile Linckenheld, Emile Delort, Maurice Toussaint et Marcel Lutz. Une question, qui intéresse toujours et à tort les amateurs d'archéologie, c'est celle de l'origine des mardelles. Ce sont, en effet, des excavations naturelles, non pas utilisées comme habitation, mais parfois comme dépotoirs. Lisez là-dessus les travaux des professeurs Karl Wichmann et Wilfried Delafosse. Pourtant récemment encore dans une revue locale on est revenu sur des théories périmées. D'un autre côté nous vous rappelons qu'il est formellement interdit d'exécuter des fouilles archéologiques sauvages. Pour avoir l'autorisation de pratiquer des fouilles régulières, il suffit pourtant de s'adresser aux deux directeurs de la circonscription archéologique de Lorraine, ayant leur siège à l'Université de Nancy ou au moins à leurs correspondants du Westrich lorrain, qui transmettront les demandes. Les inventeurs de sites archéologiques doivent absolument se conformer aux instructions ministérielles, mais les instances officielles doivent aussi les appliquer avec bienveillance et impartialité en vue d'encourager les amateurs à pratiquer des fouilles contrôlées. En aucun cas on ne doit évincer l'inventeur d'un site d'un chantier. La recherche archéologique et historique est si vaste qu'il y a de la place pour tous les amateurs et chercheurs, à moins qu'il ne s'agisse de prétentieux qui jouent des coudes de toutes les manières possibles et impossibles dans leur intérêt personnel. On demande un peu plus de respect pour les anciens et les scientifiques, qui à leur tour doivent avoir à cœur de soutenir de leurs conseils les jeunes, qui constituent la relève indispensable, ainsi que ceux qui s'intéressent en amateurs bien intentionnés à l'histoire locale. Il faut toutefois que ces derniers se plient aux règles, établies par les professionnels et les spécialistes. Un mépris réciproque est certainement nuisible aux recherches et à la diffusion des connaissances historiques.

En ce qui concerne le Moyen Age, on se reportera aux travaux du numismate Jules Florange sur les seigneurs de Sierck, de l'abbé Jean-Baptiste Kaiser sur les coutumiers, du professeur d'Université Ch. Edmond Perrin sur la seigneurie rurale, de l'abbé François Cuny sur la Réforme et la Contre-Réforme dans les régions de Sarre-Union et de Fénétrange, de l'archiviste Hans-Walter Herrmann, de Sarrebruck, sur le comté de Sarrewerden, du chanoine Jean-Pierre Kirch sur les hôpitaux, du sous-préfet Karl Poehlmann, de Deux-Ponts, et de l'historiographe Thierry Alix, de Nancy, sur la seigneurie de Bitche, de l'archiviste Henri Lepage, de Nancy, sur la Guerre des Rustaids en 1525, et à nos travaux sur la châtellenie et la ville de Sarreguemines et le Bailliage d'Allemagne. L'une des questions les plus passionnantes

de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle est celle de la création d'une quarantaine de nouvelles localités, en grande partie par des colons romans, comme dans la région de Saint-Avold Henriville, Lachambre, Valette, Morsbronn, Ernestviller, Porcellette, Creutzwald, Merlebach et Redlach. Cette question a été récemment traitée par Jean Peltre, professeur à l'Université de Nancy et a été inscrit au programme du colloque, qui se tint sur la géographie rurale de Lorraine à Nancy et Metz du 25 au 27 septembre 1972. D'autre part l'aspect et les changements de la maison rurale du Bailliage d'Allemagne du XVI^e au XVII^e siècle a fait l'objet d'une étude, rédigée par nous et notre fils en 1966.

Sur les grandes guerres du XVII^e siècle il n'existe que le travail de documentation d'Emile Huber, de Sarreguemines, plagié d'une façon éhontée par les compilateurs de la Guerre de Trente Ans. Pour le XVIII^e siècle on lira avec profit les études de l'abbé Jacques Toubas, de Zetting, sur Sarreguemines et Bitche et des chercheurs allemands Franz Stanglika, Franz Wilhelm et Josef Kallbrunner et de l'archiviste-paléographe Charles Hiegel sur l'émigration lorraine en Hongrie. Dans les répertoires des arrondissements de Sarreguemines et de Forbach Joseph Rohr a utilement reproduit pour les amateurs les noms de ces émigrants, mais les futurs chroniqueurs de nos localités du Westrich lorrain auront tout intérêt à revoir les ouvrages originaux sur l'émigration dans le Banat et la Batschka.

La Révolution française a été l'objet de nombreux travaux, dont il convient de relever ceux des professeurs André Gain et Albert Troux et des abbés Nicolas Dorvaux, Paul Lesprand, Léon Bour, Jean Eich et Jean-Pierre Kirch. La période de 1814 à 1870 a été étudiée magistralement par le professeur d'université Henri Contamine. Une étude sur la Moselle de 1871 à 1918 est en préparation par François Roth, professeur à l'Université de Nancy. En attendant sa parution, prévue pour les années prochaines, il convient de se référer au travail scientifique sur le *Reichsland Elsass-Lothringen 1871-1918*, de l'Institut des Alsaciens-Lorrains à Francfort, et au travail de compilation du typographe et député Jean-Pierre Jean sur le *Souvenir Français*, société patriotique française, sur laquelle M. Roth a trouvé un important dossier, annoté par l'empereur Guillaume II, aux archives d'Etat de Potsdam. Alfred Wahl, de Strasbourg, a soutenu récemment une thèse sur la question des options de 1872 en Alsace et Lorraine et nous-même avons rédigé un travail sur les optants de l'arrondissement de Sarreguemines d'après les documents des archives de la sous-préfecture que nous avons sauvés en 1942 de la destruction. Ce dernier travail paraîtra probablement en 1974-1975 dans l'annuaire de la S.H.A.L.

Sur l'évacuation des Mosellans bilingues en Charente et dans la Vienne en 1939 on lira les mémoires de l'instituteur Paul Glath, de Boussevillier et l'on s'inspirera du film de la commune de Petit-Réderching, fait il y a quelques années à partir de documents d'archives et de souvenirs bien contrôlés. A défaut d'un ouvrage sur la ligne

Maginot en 1939-1940, en préparation par Robert Bruge, journaliste du *Républicain Lorrain* à Paris, on est réduit à consulter plusieurs travaux, de caractère inégal, par exemple ceux du sous-officier allemand Scharf sur les combats de Hoste, de l'abbé Nicolas Dicop, de Veckring, sur le Hackenberg près de Thionville, du journaliste R. Gangloff sur le Kerfent près de Bouchepon et notre travail sur la bataille de Holving en juin 1940. Pour le reste de la Deuxième Guerre Mondiale on consultera les publications du chanoine François Goldschmitt, de Rech, sur les camps de concentration, du peintre Louis Jacobi sur Forbach en 1944-1945, de l'instituteur Eugène Heiser sur Rimling et Erching, de l'historien américain Hugues Cole sur les combats de la Libération en 1944 et notre brochure sur la Moselle de 1939 à 1945.

Dans le domaine social et économique il faudra recourir aux travaux d'Ewald Crusius sur la population des arrondissements de Sarreguemines et de Forbach, de 1800 à 1914, de l'instituteur Karl Schwingel, d'Ottweiler, et de l'employé de banque Hermann Barth, de Sankt-Ingbert, sur la société et l'agriculture de la région de Saint-Avold, des maîtres-verriers Adolphe Marcus et Etienne Stenger, d'Otto Flory et de Madame Germaine Rose-Villequey, agrégée d'histoire, sur les verriers et des professeurs d'université Robert Capot-Rey et René Haby sur l'industrie de la Sarre et les houillères du Bassin de Lorraine.

En ce qui concerne la vie religieuse, nous vous recommandons de vous servir des travaux des abbés Nicolas Dorvaux sur le diocèse de Metz, Roch Bour sur les cloches de la Moselle, Charles Hoffmann, Jean-Baptiste Kaiser et Joseph Levy sur les couvents de Rettel, Sturzelbronn et Herbitzheim, Charles Kugler sur le Collège Saint-Augustin de Bitche, François Cuny sur l'archiprêtré de Bouquenom, Julien Leclerc sur les ermitages de la Moselle et de notre étude sur la paroisse Saint-Nicolas de Sarreguemines. La commission historique de la Sarre publiera un recueil de documents sur le couvent de Rettel, rédigé par un archiviste allemand. Pour le protestantisme et le judaïsme, il faut recourir aux travaux du professeur Marie-Joseph Bopp, de Colmar, sur les pasteurs protestants, du pasteur Oeckinghaus sur la paroisse de Bitche, du pasteur Reutenauer sur celle de Forbach et de l'archiviste-paléographe Gilbert Cahen sur les juifs en Lorraine.

Pour les recherches généalogiques il faut se servir des travaux de l'archiviste Henri Tribout de Morembert et de Nérée-Quépat. Nous vous signalons qu'il existe un cercle généalogique de Lorraine, dont le siège est aux archives départementales de Meurthe-et-Moselle à Nancy. La commission départementale d'héraldique a publié de 1950 à 1970 l'armorial des communes du département sous l'égide des directeurs des archives départementales Jean Rigault et Jean Colnat. Voilà encore un travail qu'on se plaît à plagier sans aucune référence ! Pour la linguistique on aura recours aux recherches des professeurs Michel Follmann et Paul Levy et de Maurice Toussaint. Depuis 1945 les universités de Strasbourg et surtout de Nancy ont fait écrire des sujets de maîtrise sur les dialectes de la Lorraine germanophone et M^{lle} Marthe Philippe, professeur à la dernière université, prépare un atlas linguistique de notre

région. Pour la toponymie on consultera les excellents travaux des professeurs Max Besler et Joseph Allmang sur les lieux-dits de l'arrondissement de Forbach et de Spicheren, ainsi que nos articles, publiés dans l'annuaire de la S.H.A.L. depuis 1966. Le travail du professeur Paul Piémont, de Strasbourg, n'a pas trouvé l'approbation du monde scientifique, qui lui reproche d'expliquer les noms de localités et les lieux-dits d'après les formes actuelles, souvent bien différentes des formes anciennes et d'après la ressemblance des formes. Le nom de Kemplich près de Kédange se composerait du lat. *specula*, contracté en *plich*, et du lat. *kem*, ce serait la vigie du chemin. En réalité c'est probablement le domaine, suff. latin *acum*, du Gallo-romain *Campilius* (12). Bitche serait à cause de sa graphie en *Bites* et *Vites* un lat. *vicesimum*, la 20^e lieue à partir de Bischviller, qui aurait le même sens. En réalité ce nom, qui s'écrivit en 1547 *Bitisch* signifie « la hauteur en forme de table, entouré d'une plaine », all. *der Tisch* et adj. *bi*, circulaire (13). Le nom de Lambach contiendrait le lat. *limes* et signifierait « la rivière à la limite du diocèse de Metz. En réalité c'est sans doute la rivière marécageuse (14). De même Lemberg serait la hauteur de la limite du diocèse de Metz. En réalité c'est le château aux armoiries d'un lion, une *Loewenburg* (15). Cependant un certain nombre d'explications valables et neuves peuvent être retenues.

Pour ce qui est du folklore du Westrich lorrain nous renvoyons aux travaux de Henri Lerond, de Louis Pinck, d'Angelika Merkelbach-Pinck et de Paul Rohr. L'instituteur Henri Lerond, de Cocheren, fut autour de 1900 le premier à recueillir des documents sur le folklore de la Lorraine germanophone. Le grand mérite de l'abbé Louis Pinck, de Hambach, et de sa sœur, Angelika Merkelbach-Pinck, est d'avoir recueilli les chansons, les contes, les légendes et les traditions populaires avant qu'ils disparaissent entièrement avec la société industrielle et de consommation. Ce sont d'excellents travaux et de renommée européenne. Les sobriquets collectifs des localités mosellanes se perdent aussi et il est heureux que l'instituteur Paul Rohr, de Sarreguemines-Nice, en ait fait un relevé très complet. C'est aux scientifiques maintenant d'en donner des explications valables, en les comparant aux blasons populaires de la Sarre, du Palatinat, de l'Alsace, de la Lorraine non mosellane et du Luxembourg. Ainsi les sobriquets « les porcs, les cochons, les truies », en all. *die Schweine*, *die Sauen*, *die Mohren*, attribués à de nombreuses localités mosellanes, n'indiquent pas que leurs habitants

12) H. Hiegel, *Le nom de la commune de Kemplich*, dans : *Les Cahiers Lorrains*, 1970, p. 33-44.

13) E. Christmann, « Bitsch » und « Lemberg in Lothringen », dans : *Rheinische Vierteljahrsblätter*, 1956, p. 315-325.

14) H. Hiegel, *Les lieux-dits sur les arbres et les arbustes dans le Bailliage d'Allemagne*, dans : A.S.H.A.L., 1969, p. 133.

15) Christmann, « Bitsch » und « Lemberg », p. 323.

élevaient des porcs ou qu'ils étaient des gens sales ou encore des « maures », c'est-à-dire des nomades, mais qu'ils étaient accusés à tort ou à raison par leurs détracteurs d'être de sales gens, en all. *liederliche Leute* (16). La plupart des sobriquets sont à prendre au sens figuré.

Pour les arts on se reportera aux dictionnaires d'art du professeur d'université Franz-Xaver Kraus, de Trèves-Fribourg, du pasteur Walter Hotz, de Reinheim im Odenwald et du professeur Heinrich Kuhn, de Voelklingen, aux travaux du chanoine Jean-Pierre Kirch sur les croix des champs, de l'abbé Paul Brech sur l'église de Morhange, du greffier de justice Timothée Moser sur l'église de Munster, de l'abbé Roch Bour sur les ossuaires, de l'abbé Louis-Gilbert Walbock sur les armoires eucharistiques, de l'abbé Emile Morhain sur les statues moselanes et de Mademoiselle Helga Hoffmann, de Sarrebruck-Munich, sur l'art gothique en Lorraine. Un répertoire des monuments et objets d'art du canton de Sarreguemines va paraître dans l'Annuaire de la *Société d'histoire et d'archéologie de Lorraine* en 1973.

Enfin la plupart des monographies du Westrich lorrain figurent dans la collection « Les Monographies de la Lorraine mosellane », en all. *Ortsgeschichte Lothringens*, créée en 1908 par notre éminent maître, l'abbé Jacques Touba, de Zetting. Ces monographies, écrites par l'abbé Touba et ses collaborateurs d'après les archives communales ou paroissiales, ont d'autant plus de valeur que beaucoup de ces archives ont disparu par l'incurie des hommes ou les guerres. Les localités importantes, qui ont le bonheur d'avoir des monographies plus ou moins scientifiques, sont Morhange, Sarrebourg, Fénétrange, Sarre-Union, Sarralbe, Sarreguemines, Forbach, Stiring-Wendel, Creutzwald, Boulay et Sierck. Il reste à écrire les monographies des villes et bourgades de Bitche, Dieuze, Faulquemont, Puttelange-aux-Lacs et Saint-Avold. Que de lacunes sur les petites localités ! Sur les quelque 95 localités, dont se compose l'arrondissement de Sarreguemines, des monographies existent pour 15 localités, à savoir : Achen, Bliesbruck, Bousseviller, Gros-Réderching, Grundviller, Hambach et Roth, Hundling et Rouhling, Lixing-lès-Rouhling, Sarreguemines, Welferding, Wittring et Zetting. Les auteurs de ces monographies sont : le Cdt Blaise Illig, l'abbé Etienne Diebold, le cultivateur Eugène Eberhard, l'instituteur Paul Glath, l'instituteur Joseph Rohr, l'abbé Jacques Touba et nous-même. Les meilleures monographies, qui sont à prendre comme modèles, sont celles du chanoine Jean-Pierre Kirch sur Welferding et de l'abbé Etienne Diebold sur Wittring. A cela s'ajoutent des monographies ronéotées sur Hottviller, Rahling et Lemberg, de valeur inégale. Dans l'arrondissement de Forbach la recherche est plus avancée ; des monographies, plus ou moins complètes sont écrites sur Alsting, Altviller, Beh-

16) H. Hiegel, *Les sobriquets des habitants de Sarreguemines et des localités voisines*, dans : *Le Pays lorrain*, 1972, p. 194-198.

ren, Béning, Betting, Bousbach, Cadenbronn, Cappel, Cocheren, Diebling, Ebring, Etzling, Farébersviller, Farschviller, Forbach, Folschviller, Folckling, Freyming, Freyhouse, Furst, Gaubiving, Hessling, Hombourg-Bas, Kerbach, Lelling, Lixing, Petite-Rosselle, Porcellette, Rémering, Rosbruck, Seinghouse, Sarralbe, Spicheren, Thédling, Tenteling, Vahl-Ebersing et Zinzing, soit pour 43 localités sur quelques 125. Ces monographies ont été faites par l'abbé Joseph Allmang, l'abbé Laurent Appel, l'abbé Nicolas Baroth, l'abbé Joseph Colbus, l'instituteur Pierre Hoffmann et l'abbé Jacques Toubia. Il y a lieu d'y ajouter des monographies du professeur Léon Maujean sur Destry près de Morhange, de Raymond Dupriez sur Hombourg-Haut, de l'instituteur Pierre Hoffmann sur Stiring-Wendel et du professeur Henri Wilmin sur Forbach.

Ce sont les principaux ouvrages qu'il convient de consulter, si l'on veut s'instruire sur le passé du Westrich lorrain et surtout si l'on veut rédiger des travaux de vulgarisation et scientifiques. Si vous rédigez des articles de journaux ou des revues, veuillez bien indiquer vos sources, soit dans le texte soit à la fin du travail. Le droit d'auteur a été bien réglementé par la loi du 11 mars 1957 ⁽¹⁷⁾. C'est l'une des règles les plus élémentaires de la moralité et de la dignité individuelle que de citer les travaux de ses prédécesseurs. Si ce sont des travaux plus importants, il est absolument nécessaire d'indiquer les pages du livre, où vous avez fait des emprunts. Le lecteur voudra peut-être faire des recherches complémentaires. Souvent le chercheur est irrité d'une bibliographie indigente. Après avoir pris connaissance de la mention : Henri Hiegel, *La seigneurie de Sarreinsming*, Guebviller, 1933, le maire de Sarreinsming s'empressa de nous commander cette étude. Quel dut être son désappointement d'apprendre que cette étude ne comprenait que trois pages, reproduites textuellement, y compris la cote des archives, que le compilateur manifestement n'avait jamais consultée ⁽¹⁸⁾. Attention, citez vos sources, autant que possible, d'après des ouvrages de seconde main, et non pas d'après des ouvrages de tierce main ou de compilation, dont les auteurs n'ont fait que copier avec plus ou moins de précision les premiers ouvrages. Vous évitez ainsi de commettre des erreurs et de les recopier et propager.

Faites des travaux de synthèse, et non pas de compilation ou de plagiat. Les revues et les publications des petites sociétés contiennent trop de travaux de compilation, difficiles à lire, et ne faisant nullement

17) A. Françon, *La propriété littéraire et artistique*, P.U.F., 1970, p. 14-15. L'article 3 de la loi du 11 mars 1957 définit le droit d'auteur pour les livres et autres écrits littéraires, artistiques, scientifiques et même les articles de presse si ce sont des écrits originaux.

18) H. Hiegel, *La seigneurie de Sarreinsming*, dans : *Elsass Land-Lothringer-Heimat*, Guebviller, 1933, p. 342-344, d'après la cote E 133 des archives départementales de Meurthe-et-Moselle.

progresser nos connaissances. Il est vrai qu'un ouvrage de compilation ou de vulgarisation, s'adressant à un large public, rapporte plus à la fois en renommée et en argent qu'un travail scientifique. Pour l'usage général ces ouvrages de tierce main sont bien commodes et utiles, mais en faire usage pour des travaux scientifiques présente de graves dangers, ne serait-ce que pour les erreurs incontrôlables qu'ils contiennent parfois à chaque page.

Une des grandes difficultés, c'est de trouver les ouvrages, cités plus haut. Le département de la Moselle pourtant ne manque pas de bibliothèques, où l'on peut les consulter ou même les emprunter. Nous vous citons la vieille bibliothèque municipale de Metz, la bibliothèque des archives départementales de la Moselle, la bibliothèque municipale de Sarreguemines qui contient près de 2 400 livres et revues sur l'histoire de la Lorraine, de la Sarre, du Palatinat et de l'Alsace. Le cas échéant ces bibliothèques peuvent vous faire venir gratuitement les livres sur place par le service interbibliothèques de l'université de Strasbourg ou de Nancy. Une recommandation : rapportez le plus rapidement les livres empruntés. Notre expérience de bibliothécaire de la ville de Sarreguemines, longue de 27 ans, nous a révélé que ce sont précisément ceux qui devraient estimer les livres par leur instruction et leur profession, ne les rendent qu'après multiples sommations ou ne les rendent pas du tout.

III. Les archives

Si utile que soit la vulgarisation des connaissances, il importe avant tout que ces connaissances soient constamment renouvelées par l'utilisation des nouveaux documents, qui affluent et s'accumulent au fur et à mesure dans les archives départementales, municipales ou des collectivités privées. Tout écrivain, qui veut aussi être un historien, doit faire des recherches personnelles, soit aux archives départementales de la Moselle, où il trouvera des documents du Westrich lorrain à partir de 1700, soit aux archives départementales de Meurthe-et-Moselle, où se trouvent la plus grande partie des documents sur le Bailliage d'Allemagne. Sur les premières archives, devenues récemment archives de la région de Lorraine, nous disposons depuis peu de l'excellent guide, rédigé par son directeur, M. Jean Colnat. Naturellement l'historien devra recourir à d'autres dépôts de documents, comme les archives départementales des Vosges à Epinal, de la Meuse, à Bar-le-Duc, et du Bas-Rhin, à Strasbourg, les archives nationales à Paris, la Bibliothèque Nationale à Paris, les archives d'Etat de Coblenz, de Darmstadt, de Karlsruhe et de Munich, les archives du Land de la Sarre et de la ville de Sarrebruck, les archives municipales de Metz, dont M. Tribut de Morembert est le directeur, les archives municipales de Thionville, dirigées par M. le professeur Gabriel Stiller, et les archives de Sarreguemines, qui ont un km de rayonnage linéaire et que nous dirigeons et classons depuis 1942. Les archives historiques de Saint-Avold, Forbach, Sierck, Sarrebourg, Phalsbourg et Dieuze sont déposées en grande

partie aux archives départementales de la Moselle. Rappelons que pour faciliter les recherches on peut à titre exceptionnel demander le transfert de documents des archives départementales aux archives municipales ou aux sous-préfectures.

Réunir le matériel, conservé dans le sol, dans les documents d'archives et de bibliothèques, dans les ouvrages de seconde main, dans le langage, le folklore et les traditions, n'est qu'un travail préparatoire d'une étude, digne du mot « historique ». Après avoir rassemblé sur des fiches la vaste documentation, il faut savoir s'en servir : vérification de l'authenticité, classement méthodique, interprétation du sens et exposé synthétique. N'avancez rien qui ne puisse être prouvé. Pas d'hypothèses incontrôlées. Si chaque étude doit être bien charpentée et nourrie d'érudition, il convient de choisir judicieusement les faits, de supprimer ce qui est inutile ou de renvoyer des faits intéressants dans les notes. L'historien n'utilise que les trois-quarts, voire la moitié de ses documents. Une œuvre scientifique demande un gros et long travail de recherche, de classement, d'exploitation des faits et de synthèse. Le métier d'historien ne s'improvise pas. Il faut y être préparé.

CONCLUSION

Certains écrivains mosellans prétendent avoir tout découvert et sont convaincus par suffisance ou manque d'information que rien n'a été fait avant eux. Ces soi-disant intellectuels n'ont pas besoin de renseignements des autres. Or en histoire on a toujours besoin des éclaircissements de ses pairs et des spécialistes. Si par hasard ils vous demandent des renseignements, ils les mettent en doute et préfèrent les explications des amateurs, plus sensationnelles et populaires. La recherche antérieure ne les intéresse point. Seules comptent l'imagination, l'explication et l'activité personnelle. Si par hasard les prédécesseurs ont fait des études intéressantes, celles-ci seraient dépassées par les idées modernes. Les chercheurs n'auraient d'ailleurs écrit que pour eux-mêmes et ce serait aux écrivains soi-disant modernistes de démocratiser et de mettre à jour les connaissances anciennes et actuelles. Notre exposé sur les sources de l'histoire locale du Westrich lorrain a eu pour but de montrer que ces soi-disant intellectuels et compilateurs, contestant et voulant réformer toutes les méthodes historiques, se sont engagés dans de fausses voies et risquent finalement de faire beaucoup plus de mal que de bien.

Il existe pourtant des règles immuables de la recherche historique qu'il suffit d'adapter au progrès du temps : le respect de ce qui a été fait par les scientifiques, le renouvellement des connaissances à partir de la nouvelle documentation des archives, la critique historique, la tolérance scientifique, l'honnêteté intellectuelle, l'autodiscipline des amateurs et

des chercheurs. Ce sera la première conclusion en présence de la prolifération des études populaires. Une deuxième leçon doit être tirée de la dispersion de la recherche dans le Westrich lorrain. L'unité et le contrôle de la recherche ne peuvent se faire que par de grands organismes historiques. Actuellement l'Académie nationale de Metz, où siègent déjà quelques Mosellans de l'Est, la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine et l'Université de Metz sont seules capables de diriger et de contrôler les publications, de réaliser un programme de la recherche mosellane et de faire paraître des travaux à la fois de caractère scientifique et de vulgarisation, satisfaisant en même temps les chercheurs et le grand public. Un commencement encourageant a déjà été fait en 1971 par la publication de la revue universitaire « Mosella », qui a pour but d'étudier les problèmes de la région européenne, qui va se former avec la Lorraine, le Luxembourg, la région de Trèves, la Sarre, le Palatinat occidental et l'Alsace Bossue et en 1972 par la publication du premier cahier du centre de recherches « Les relations internationales ».

En troisième lieu la bibliographie du Westrich lorrain a montré que dans le passé les chercheurs étaient très nombreux et se recrutaient principalement dans le clergé et les enseignants. Nous pensons ici particulièrement aux abbés Touba, Kirch, Pinck, Cuny, Dorvaux, Léon Bour, Roch Bour, Kugler, Lesprand, Guir, Walbock, Morhain, Brech, Vagner et Eich et aux enseignants Linckenheld, Lerond, Maujean et Hoffmann, presque tous originaires du Westrich lorrain. Dans notre civilisation de consommation, où ne compte plus que l'argent, le nombre des chercheurs diminue. Aussi est-ce un devoir impérieux de la jeune université de Metz de former des chercheurs d'autre origine pour la Moselle et surtout pour l'Est mosellan pour rétablir l'équilibre intellectuel en face de la recherche très active en Sarre et au Palatinat. Cependant il ne suffit pas seulement d'avoir un grand nombre de chercheurs, il faut aussi disposer de fonds pour la publication de leurs travaux, sans quoi ceux-ci risquent d'être inaccessibles au public. C'est à l'Etat, au Conseil général de la Moselle, aux grandes villes et aux mécènes, tel que le fut le fabricant de soie et peluche Emile Huber, de Sarreguemines, de nous donner ces fonds et c'est à nos sociétés de les employer à bon escient et non pas de les dilapider dans de vaines entreprises. C'est notre quatrième conclusion.

Enfin, et ceci sera notre cinquième et dernière conclusion, il importe au Westrich lorrain de ne pas travailler en cercle fermé, mais d'échanger les connaissances avec les régions voisines, le Saulnois et le Pays de Nancy, le Pays messin, le Luxembourg, la Sarre, le Palatinat et l'Alsace. Comment veut-on être un toponymiste du Westrich lorrain sans se référer aux recherches d'un Ernst Christmann (19), d'un Adolphe

19) E. Christmann, *Die Siedlungsnamen der Pfalz*, Spire, t. I, 1952 (réédit. du t. I-1 en 1968), t. II, 1964, t. III, 1958.

Bach ⁽²⁰⁾, d'un Heinrich Dittmaier ⁽²¹⁾, d'un Albert Dauzat et d'un Charles Rostaing ⁽²²⁾ ? Peut-on être un historien du Westrich lorrain, en ignorant ce qui est publié précisément sur cette région dans les publications de la S.H.A.L. à Metz, dans les *Annales de l'Est* et le *Pays lorrain* à Nancy, dans les *Cahiers de la Société d'histoire et d'archéologie de Saverne*, dans la *Pfälzische Heimat* de Spire-Deux-Ponts, dans les *Saarbrücker Hefte* et l'annuaire du *Historische Verein für die Saargegend* ? Peut-on s'intéresser à l'histoire et au folklore du Westrich lorrain, en ignorant les richesses que contiennent les archives de Coblenze, de Sarrebruck, de Metz et de Nancy, les bibliothèques de Sarrebruck, de Metz, Nancy et de Strasbourg, les musées de Sarrebruck, Metz et Nancy ? Cette ouverture vers l'extérieur doit se faire dans toutes les directions, et non pas dans une seule. Notre exposé sur les sources de l'histoire du Westrich lorrain a révélé que des Sarrois, des Palatins et même des Rhénans ont aimé de faire des recherches sur l'histoire de la Lorraine et nous leur devons en être reconnaissants. Cependant en renforçant nos liens avec les chercheurs du Pays messin et des autres pays romans de la Lorraine, surtout avec ceux de Metz et de Nancy, nous les incitons à s'occuper davantage de la Lorraine germanophone, car trop souvent les études générales des intellectuels français s'arrêtent à la limite linguistique et négligent plus ou moins les régions de Sarrebourg, Bitche, Sarreguemines, Forbach, Saint-Avold, Boulay et Sierck, où il y a nettement un sous-développement de la recherche historique, il est vrai aussi un peu par les erreurs des Lorrains du Westrich.

En somme ce n'est qu'à ces cinq conditions, à savoir travail scientifique et non pas d'amateur, constitution de grands organismes de recherche et non pas de petites sociétés, isolées les unes des autres, formation de chercheurs scientifiques à la place d'amateurs, plus ou moins informés des méthodes historiques, constitution d'un fonds officiel pour les fouilles archéologiques et l'impression des travaux historiques au lieu des subsides, accordés péniblement et sporadiquement par l'Etat, le département ou des particuliers, et souvent mal employés, et confrontation de la recherche locale avec celle des régions voisines, que les connaissances du Westrich lorrain pourront être renouvelées en quantité et en qualité et mises avec sûreté et aisance à la disposition des scientifiques et du grand public. Ce n'est que de cette façon que nous pouvons assurer à la fois la recherche scientifique et la démocratisation la plus large de l'histoire du Westrich lorrain.

Henri HIEGEL

20) A. Bach, *Deutsche Namenkunde*, t. I, *Die deutschen Personennamen*, Heidelberg, 1952, 2 vol., 331 et 296 p., et II, *die deutschen Ortsnamen*, Heidelberg, 1953-1954, 2 vol., 451 et 651 p.

21) H. Dittmaier, *Rheinische Flurnamen*, Bonn, 1963, 378 p.

22) A. Dauzat et Ch. Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris, 1963, 738 p.

Annexe

— Les sociétés historiques mosellanes.

Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine (de Metz)

Préfecture de la Moselle, 57034 METZ-CEDEX

(Président : M. Henri Tribout de Morembert, Directeur des Archives de la ville de Metz. Secrétaire général : M. Jean Colnat, Directeur des Services d'Archives de la Moselle. Secrétaire-adjoint : M. Ch. Hiegel, Conservateur aux Archives).

Sections locales à Bitche, Saint-Avold, Sarrebourg, Thionville.

Association des Amis de l'Archéologie Mosellane

40, rue Saint-Marcel, 57000 Metz.

(Président : M. l'abbé Nicolas Baroth, Secrétaire général: M. René Letenre).

Société d'Histoire et d'Archéologie de Sarreguemines

Président : M. Jean-Marie Uhl, 7, rue des Généraux-Crémer, 57200 Sarreguemines.

Cercle « Les Amis du Pays d'Albe »

Président : M. Louis Serpe, instituteur, 57430 Sarralbe.

— La bibliographie mosellane.

1) *Guides de recherches et ouvrages généraux*

A. TROUX, *La géographie et l'histoire locales*, J.B. Baillière, Paris, 6^e édition, 1972, 189 p.

R. PARISOT, *Histoire de Lorraine*, 3 vol., 1919-1924, Paris, 520, 347 et 521 p.

A. GAIN et collaborateurs, *Histoire de Lorraine*, publiée par la Société lorraine d'études locales dans l'enseignement public, Nancy, 1939, 740 p.

J. BLACHE et collaborateurs, *Géographie de Lorraine*, Nancy, 1938, 475 p.

J. SCHNEIDER, *Histoire de la Lorraine*, Paris, collection « Que sais-je ? » n° 450, 1951, 127 p.

E. DE BOUTEILLER, *Dictionnaire topographique du département de la Moselle*, Paris, 1874, 316 p.

G. BOURGEAT et N. DORVAUX, *Atlas historique du diocèse de Metz*, 1907.

G. WOLFRAM u. W. GLEY, *Elsass-lothringischer Atlas*, Francfort, 1931. *Saaratlas*, Gotha, 1934.

Geschichtlicher Atlas für das Land an der Saas, en cours de publication depuis 1965.

Das Reichsland Elsass-Lothringen, Strasbourg, 1901-1903, 3 vol.

Max du PREL, *Die alten Territorien des Bezirkes Lothringen*, 1898-1909, 2 vol.

J. ROHR, *L'arrondissement de Sarreguemines*, 1966, 306 p., *Forbach et son arrondissement*, 1957, 310 p.

N. BOX, *Les Pays de la Sarre*, Metz, 2 vol., 1895 et 1902.

2) *Instruments de bibliographie*

La bibliographie lorraine publiée dans :

Les Annales de l'Est, Nancy, depuis 1911 ;

Les Cahiers Lorrains, Metz, depuis 1923 ;

La Bibliographie Lorraine, publiée par l'Académie Nationale de Metz depuis 1970, actuellement 3 vol. (A. - Ferry).

H. HIEGEL, *L'historiographie française et allemande en Lorraine de langue allemande de 1858 à 1958*, dans : *Annales de l'Est*, 1958, p. 127-157.

H.W. HERRMANN, *Literatur zur geschichtlichen Landeskunde Lothringens*, 1945-1966, dans : *Blätter für deutsche Landesgeschichte*, 103, 1967, p. 463-533.

3) *L'archéologie mosellane*

- E. LINCKENHELD, *Répertoire de l'arrondissement de Sarrebourg*, 1929, 139 p.; *Archäologisches Repertorium der Kreise Forbach und Saargemünd*, 1932, 160 p.; *Archäologisches Repertorium des Kreises Bolchen*, 1933, 95 p.; *Répertoire archéologique des arrondissements de Thionville-Est et Ouest*, 1934, 119 p.
- E. DELORT, *Vases ornés de la Moselle*, Nancy, 1953, 233 p.
- M. TOUSSAINT, *Répertoire archéologique du département de la Moselle* (époque gallo-romaine), 1950, Nancy, 253 p.
- E. HUBER, *Le Hérapel*, Strasbourg, 1907, 457 p et pl.
- M. LUTZ, *L'atelier de Saturninus et de Satto à Mittelbronn*, Paris, 1970, 338 p.
- K. WICHMANN, *Ueber die Maren oder Mertel in Lothringen*, dans : *J.G.L.G.A.* 1903, p. 218-262.
- W. DELAFOSSE, *De l'origine des mardelles de Lorraine*, dans : *Mém. Ac. de Metz*, 1948, p. 63-82.
- G. COLIN - A. GODARD, *Les dépressions fermées en Lorraine*, dans : *Revue géographique de l'Est*, 1962, p. 233-261.

4) *Le Moyen Age et les temps modernes jusqu'au XVII^e siècle*

- R. PARISOT, *Les origines de la Haute Lorraine*, Paris, 1909, 614 p.
- J. FLORANGE, *Histoire des seigneurs et comtes de Sierck*, Paris, 1895, 230 p.
- J.B. KAISER, *Weistiimer aus dem Kreise Diedenhofen*, Metz, 1935, 156 p.
- F. CUNY, *Reformation u. Gegenreformation im Bereiche des früheren Archipresbyterates Bockenheim*, Metz, 1937-1940, 2 vol., 334 et 323 p.
- H.W. HERRMANN, *Geschichte der Grafschaft Saarwerden bis zum Jahre 1527*, Sarrebruck, 1957-1962, 3 vol.
- C. POEHLMANN, *Abriss der Geschichte der Herrschaft Bitsch*, Deux-Ponts, 1911, 74 ; *Die Herren von Bitsch genannt Gentersberg*, Neustadt, 1933, 209 p.
- Ch.-Edm. PERRIN, *Recherches sur la seigneurie rurale en Lorraine*, Paris, 1935, 809 p.
- J.-P. KIRCH, *Die Leprosorien Lothringens*, dans : *J.G.L.G.A.*, 1903, p. 46-109, 1904, p. 55-14.
- H. HIEGEL, *La Châtellenie et la ville de Sarreguemines de 1335 à 1630*, Nancy, 1934, 542 p.; *Le Bailliage d'Allemagne de 1600 à 1632*, Sarreguemines, t. I, 1961, 310 p.; *Le Bailliage d'Allemagne de 1600 à 1632*, t. II, 1968, 271 p. (avec la collaboration de Ch. HIEGEL).
- Th. ALIX, *Dénombrement du duché de Lorraine en 1594*, Nancy, 1870.
- H. LEPAGE, *Documents inédits sur la guerre des Rustauds*, Nancy, 1861.
- J. PELTRE, *Du XVI^e au XVIII^e siècle, une génération de nouveaux villages en Lorraine*, dans : *Revue géographique de l'Est*, 1966, p. 3-27.
- H. et Ch. HIEGEL, *La maison rurale dans le Bailliage d'Allemagne de Lorraine*, dans : *Art populaire de Lorraine*, 1966, p. 81-89.

5) *L'époque moderne et contemporaine*

- E. HUBER, *Sarreguemines au XVII^e siècle*, Metz, 1906, 564 p.
- H. HIEGEL, *Der wirtschaftliche Niedergang Deutsch-Lothringens im Dreissigjährigen Krieg*, dans : *Saarbrücker Hefte* 17 (1963, p. 88-93).
- J. TOUBA, *Sarreguemines im 18. Jahrhundert*, 1924, 79 p.; *Bitsch aux XVII^e et XVIII^e siècles*, 1935, 150 p.
- F. STANGLICA, *Die Auswanderung der Lothringer in das Banat u. die Batschka im 18. Jahrhundert*, Francfort, 1934, 75 p.

- Fr. WILHELM u. J. KALLBRUNER, *Quellen zur deutschen Siedlungs-geschichte in Südosteuropa*, Munich, 1936, 416 p.
- Ch. HIEGEL, *Répression de l'émigration lorraine en Hongrie*, Metz, A.S.H.A.L., 1970-1971, 116 p.
- A. GAIN, *Liste des émigrés, déportés et condamnés pour cause révolutionnaire du département de la Moselle*, Metz, A.S.H.A.L., 1925-1932, 2 vol., 682 et 853 p.
- N. DORVAUX et P. LESPRAND, *Cahiers de doléances des communautés de 1789. Bailliages de Boulay et Bouzonville*, 1908, 574 p.
- N. DORVAUX et P. LESPRAND, *Cahiers de doléances des communautés du bailliage de Thionville de 1789*, dans : A.S.H.A.L., 1922, p. 228-615.
- P. LESPRAND et L. BOUR, *Cahiers de doléances des prévôtés bailliagères de Sarrebourg et de Phalsbourg et du bailliage de Lixheim pour les Etats Généraux de 1789*, dans : A.S.H.A.L., 1935, p. 147-200, 1936, p. 41-135, 1937, p. 197-304 (t. à p. 258 p.).
- P. LESPRAND, *Le clergé de la Moselle pendant la Révolution*, Metz, 1934 à 1939, 4 vol.
- J. EICH, *Les prêtres mosellans pendant la Révolution*, Metz, 1959 et 1964, 2 vol.
- A. TROUX, *La vie politique dans le département de la Meurthe, 1792-1795*, Paris, 1936, 2 vol., 483 et 973 p.
- J.P. KIRCH, *La Révolution française à Sarreguemines et aux environs*, 1939, 108 p.
- H. CONTAMINE, *Metz et la Moselle de 1814 à 1870*, Nancy, 1932, 2 vol., 496 et 426 p.
- H. et Ch. HIEGEL, *La vocation militaire de Bitche*, dans : *Revue historique de l'Armée*, 1973, numéro spécial.
- H. HIEGEL, *Sarreguemines et sa région en août 1870*, dans : *Le Pays lorrain*, 1970, p. 9-31.
- H. WILMIN, *La bataille de Forbach 1870*, *ibidem*, p. 32-55.
- A. WAHL, *Les problèmes de l'option des Alsaciens-Lorrains (1871-1872)*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Strasbourg, 1972, 2 vol., 479 p., ronéotypé.
- Raymond POIDEVIN et autres, *Metz en 1870*, Université de Metz, Centre de Recherches « Les relations internationales », 1972, 135 p.
- G. WOLFRAM et autres, *Das Reichsland Elsass-Lothringen 1871-1918*, Francfort, 1931-1938, 3 vol.
- J.P. JEAN, *Le Souvenir français*, Metz, 1929, 527 p. (ouvrage de compilation).
- P.E. GLATH, *Du pays de Bitche en Charente-Maritime*, Niederbronn, 1954, 96 p.
- SCHARF, *Wir durchbrechen die Maginot Linie*, Sarrebruck, 1941, 232 p.
- N. DICOP, *L'ouvrage du Hackenberg (1939-1940)*, Metz, 49 p.
- R. GANGLOFF, *La fin de l'ouvrage de Kerfent*, dans : *Historama*, nov. 1965, p. 37-45.
- H. HIEGEL, *L'enfer de Holving (14 juin 1940)*, dans : *Le Pays lorrain*, 1957, p. 19-28.
- F. GOLDSCHMITT, *Alsaciens et Lorrains à Dachau*, 1946, 4 fasc. ; *Tragédie vécue sous l'occupation nazie*, 1947-1948, 4 fasc.
- H. HIEGEL, *La Moselle, Terre française de l'Est*, 1945, 28 p.
- Hugh M. COLE, *The Lorraine Campaign*, Washington, 1950, 657 p.
- L. JACOBI, *La bataille de Forbach (1944-1945)*, 2^e édit., 1964, 86 p.
- E. HEISER, *Rimling dans l'épreuve*, 1947, 38 p. ; *La Résistance d'un village lorrain : Erching-Guiderkirch*, 1946, 38 p.

6) *La vie économique*

Voir HIEGEL, *Le bailliage d'Allemagne*, t. II.

A. MARCUS, *Les verreries du comté de Bitche*, Nancy, 1887, 359 p.

E. STENGER, *Glashütten, Glasmacherstämme, Glasmacherleben im Bitscherland seit 1550*, Götzenbruck, 1971, 238 p.

O. FLORY, *Die Geschichte der Glasindustrie in Lothringen*, dans *J.G.L.G.A.*, 1911, p. 132-379.

G. ROSE-VILLEQUEY, *Verre et verriers de Lorraine au début des temps modernes*, Paris, 1971, 908 p.

E. CRUSIUS, *Die Veränderungen der Volksdichte in den lothr. Kreisen Forbach u. Saargemünd 1801 bis 1910*, dans : *J.G.L.G.A.*, 1914, p. 255-352.

H. BARTHELEMY, *Le Bassin houiller lorrain*, Merlebach, 1966, 152 p.

R. CAPOT-REY, *La région industrielle sarroise*, Nancy, 1934, 637 p.

R. HABY, *Les houillères lorraines et leur région*, Paris, 1965, 781 p.

H. et Ch. HIEGEL, *L'origine strasbourgeoise de la fayencerie de Sarreguemines*, dans : *Revue d'Alsace*, t. 103 (1965), p. 35-58.

R. SCHWINGEL, *Die Verfassung des grossen Hofes der Vogtei St Nabor*, dans : *Rheinische Vierteljahrsblätter*, 1957, p. 213-49 ; *Die Rechtslage der Bauern in der Kastvogtei Lubeln im 14. Jahrhundert*, dans : *Zeitschrift f. die Geschichte der Saargegend*, 1959, p. 184-209 ; *Beiträge zur Wirtschafts- u. Rechtsgeschichte im deutschsprachigen Lothringen*, ibidem, 1962, p. 189-229.

H.P. BARTH, *Die Herrschaft Hingsingen*, dans : *Zeitschrift für die Geschichte der Saargegend*, 1962, p. 134-188.

7) *La vie religieuse*

Voir plus haut : Bourgeat, Dorvaux, Cuny, Lesprand, Bour, Eich.

N. DORVAUX, *Les anciens pouillés du diocèse de Metz*, Nancy, 1902, 862 p.

R.E. BOUR, *Etudes campanaires mosellanes*, 2 vol., 1947 et 1952.

Ch. HOFFMANN, *Das Kloster von Rettel*, 1908, 154 p.

J. LECLERC, *Ermîtes et ermitages mosellans*, *A.S.H.A.L.*, 1954, 1955 et 1956.

J.B. KAISER, *Die Abtei Sturzelbronn*, 1937, 157 p.

J. LEVY, *Geschichte des Klosters Herbitzheim*, Strasbourg, 1892, 288 p.

H. HIEGEL, *La paroisse Saint-Nicolas de Sarreguemines*, 1969, 162 p.

Ch. KUGLER, *Entstehung des Instituts St Augustin in Bitsch*, Metz, 1909, 88 p.

M. Jos. BOPP, *Die evangelischen Geistlichen u. Theologen in Elsass u. Lothringen*, Neustadt a. d. Aisch, 1959-60, 709 p. ; *Die evangelischen Gemeinden u. hohen Schulen in Elsass u. Lothringen*, 1963-1964, 693 p.

G. CAHEN, *La région Lorraine*, dans : *Histoire des juifs de France*, Toulouse, 1972, p. 77-136 ; *Les Juifs dans la région lorraine des origines à nos jours*, dans : *Le Pays lorrain*, 1972, n° 2, p. 55-83.

R. OCKINGHAUS, *Die evangelische Gemeinde Bitsch*, Strasbourg, 1917, 54 p.

G.E. REUTENAUER, *Geschichte der evangelischen Gemeinde Forbach*, 1969, 183 p.

8) *La généalogie, l'héraldique, la linguistique, la toponymie*

H. TRIBOUT, *Documents généalogiques du Pays messin et de la Lorraine de langue allemande 1630-1830*, Paris, 1935, 159 p.

NEREE-QUEPAT, *Dictionnaire biographique de l'ancien département de la Moselle*, 1887, 620 p. ;

Armorial des communes du département de la Moselle, Metz, 8 tomes, 1950-1970.

- M.F. FOLLMANN, *Wörterbuch der deutschlothringischen Mundarten*, Leipzig, 1909, 571 p. (2^e édit. en 1971).
- P. LEVY, *Histoire linguistique d'Alsace et de Lorraine*, Paris, 1929, 2 vol, 403 et 563 p.
- M. TOUSSAINT, *La frontière linguistique en Lorraine*, Paris, 1955, 236 p.
- M. PHILIPP et autres, *Dialectologie structurale en Moselle germanophone*, Nancy, 1972, 224 p.
- M. BESLER, *Die Ortsnamen des Kreises Forbach*, 2 fasc., 1888 et 1891.
- Jos. ALLMANG, *Les lieux-dits de Spicheren*, 1968, 362 p.
- P. PIEMONT, *L'établissement de la frontière linguistique franco-germanique*, Strasbourg, 1963, 406 p. ; *La toponymie*, Strasbourg, 1969, 389 p. (des thèses très discutées).
- H. HIEGEL, *Les noms de localités et les lieux-dits du Bailliage d'Allemagne*, dans : *A.S.H.A.L.*, 1966-1972.
- 9) *Le folklore*
- H. LEROND, *Lothringische Sammelmappe*, 10 fasc., 1890-1901.
- L. PINCK, *Verklöngende Weisen lothringer Volkslieder*, Cassel, Bärenreiterverlag 1926-1962, 5 vol.
- A. MERKELBACH-PINCK, *Lothringer Volksmärchen*, Cassel, 1940, 388 p. ; *Lothringer Meistube*, Cassel, 1943, 2 vol., 538 et 525 p. ; *Brauch u. Sitte in Ostlothringen*, Francfort, 1968, 172 p.
- P. ROHR, *Blasons populaires (de la Moselle)*, 1970, 836 p.
- H. HIEGEL, *Bibliographie du folklore mosellan*, dans : *Les Cahiers lorrains*, 1964, p. 11-23.
- 10) *Les arts*
- Helga HOFFMANN, *Die lothringische Skulptur der Spätgotik (1390-1520)*, Sarrebruck, 1962, 571 p.
- Fr.-X. KRAUS, *Kunst und Altertum in Elsass-Lothringen*, 1889, t. III, 1049 p.
- W. HOTZ, *Handbuch der Kunstdenkmäler im Elsass u. in Lothringen*, Deutscher Kunstverlag, München, 1965, 288 p. (2^e édit. 1970). Ne remplace pas KRAUS, contient de nombreuses inexactitudes.
- H. KUHN - J.P. KOLTZ, *Burgen u. Schlösser in Lothringen u. Luxemburg*, 1964, 191 p.
- J.P. KIRCH, *Les anciennes croix en Lorraine*, 1938, Metz, 196 p.
- P. BRECH, *L'église de Morhange*, 1936, 179 p.
- Th. MOSER, *Die Kirche von Munster in Lothringen*, dans : *J.E.L.W. Gesellschaft zu Strassburg*, 1936, p. 9-50.
- R. BOUR, *Die Gebeinhäuser Lothringens*, dans : *J.G.L.G.A.*, 1905 (II), p. 1-96 et 354.
- G. WALBOCK, *Oculi et armoires eucharistiques en Lorraine*, dans : *J.G.L.G.A.*, 1906, p. 317-370.
- H. HIEGEL et A. DEMMERLE, *Zetting et son église*, 1964, 32 p.
- E. MORHAIN, *Différentes études d'art*, dans : *Almanach de Marie Immaculée*, Metz, 1948-1964.
- 11) *Les monographies les plus importantes (1)*
- Collection J. TOUBA et H. HIEGEL, *Les monographies de la Lorraine mosellane*, 1908-1972, 57 numéros (liste dans : H. HIEGEL, *La Châtellenie et la ville de Sarreguemines de 1335 à 1630*, p. XLVI ; H. HIEGEL, *le Bailliage d'Allemagne de 1600 à 1632*, t. I, p. 280, H. HIEGEL, *La paroisse Saint-Nicolas de Sarreguemines*, 1969, p. 162 ; H. HIEGEL, *Sarreguemines, ville principale de l'Est mosellan*, 1972, p. 136).
- L. MAUJEAN, *Histoire de la ville et des seigneurs de Morhange*, dans : *A.S.H.A.L.*, 1924, p. 1-147, 1926, p. 417-477, 1930, p. 395-472 (et t. à p).

- J.F. VAGNER, *Notices historiques sur la ville de Sarrebourg*, 1890, 259 p.
 E. BURGER, *Aus Finstingens Vergangenheit*, Metz, 1931, 72 p. (un aperçu).
 J. LEVY, *Geschichte der Stadt Saar-Union*, 1898, 480 p.
 J. TOUBA, *Saaralben*, 1918, 160 p.
 A. THOMIRE, *Notes historiques sur Sarreguemines*, Strasbourg, 1887, 198 p. (histoire chronologique).
 H. HIEGEL, *Sarreguemines, ville principale de l'Est mosellan*, 1972, 136 p.
 J.P. KIRCH, *Geschichte von Welferdingen*, Sarrebruck, 396 p.
 E. DIEBOLD, *Wittring-sur-Sarre, 1950-1952*, 141 p.
 M. BESLER, *Geschichte des Schlosses, der Herrschaft und der Stadt Forbach*, 2^e édit., 1913, 171 p.
 H. WILMIN, *Histoire illustrée de Forbach*, 1970, 55 p. (un aperçu).
 P. HOFFMANN, *Stiring-Wendel*, 1932, 261 p.
 N. DICOP, *Creutzwald*, 1968, 145 p.
 F. GUIR, *Histoire de Boulay*, 1933, 93 p. (un aperçu).
 Jules FLORANGE, *Sierck-sur-Moselle*, 1932, 64 p.
 N. DICOP, *Le Hackenberg*, 1962, 140 p.; *La franchise de Kœnigsmacker*, 1964, 119 p.

12) Librairies de livres anciens

Librairie ancienne et moderne J.S. ZALC, Metz, 37, rue Mazelle.
 Librairie des sciences, Nancy, 10, rue Chanoine-Jacob.
 Librairie Louis GANGLOFF, Strasbourg, 20, place de la Cathédrale.
 Librairie GENEGAUD, Paris VI^e, 10, rue de l'Odéon.

— Les Archives de Lorraine.

Archives départementales de la Moselle, Metz, Préfecture, (J. COLNAT, *Guide des archives de la Moselle*, Metz, 1971, 222 p.).
 Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, Nancy, 1, rue de la Monnaie.
 Archives municipales de Metz, Thionville et Sarreguemines.

1) Quelques autres monographies, de valeur inégale, ont été écrites sur Dabo, Walscheid, Lixheim, Bettborn, Diebling, Saint-Avold, Albestroff, Bitche, Hombourg-Haut, Fribourg.